

Deuxième dimanche de l'Avent

Lectures : Ba 5, 1-9 ; Ph 1, 1-6.8-11 ; Lc 3, 1-6.

Tel un scénariste expérimenté, St Luc dresse dans l'évangile qui vient d'être lu comme la distribution du drame qu'il va présenter. Effectivement, ils sont tous là, ou presque, ceux dont les noms vont apparaître dans son évangile : Tibère, Ponce Pilate, Hérode, Philippe, Anne, Caïphe, ainsi que Jean, fils de Zacharie et précurseur du Christ. Cependant, Luc ne se limite pas à une simple énumération de noms. Effectivement, ceux qui tiennent les devants de la scène paraissent en premiers : un empereur, un gouverneur, des princes, les grands prêtres. Après, et seulement après, est nommé un homme obscur habitant du désert. Sans doute n'est-il pas inintéressant de se pencher sur les personnages de premier plan initialement mentionnés et dont les titres peuvent sonner de façon prestigieuse.

L'empereur Tibère était passionné d'astrologie ; il délaissera la conduite des affaires de l'empire.

Hérode, prince de Galilée, répudia sa femme pour épouser sa nièce. Accusé de trahison, il mourra assassiné.

Philippe, prince d'Iturée. Sa femme Hérodiade le quitta pour Hérode précédemment nommé. Accusé lui aussi de complot, il finit ses jours dans l'anonymat à Rome.

Anne avait été grand-prêtre vers l'an 6, puis fut destitué. De même Caïphe, destitué en l'an 36. C'est lui qui suggéra la mort de Jésus.

Enfin Ponce Pilate, dont le nom est suffisamment familier. Lui aussi fut déposé suite à des plaintes, et envoyé à Rome pour y être jugé.

Voilà donc les hommes de marque de l'énumération faite par Luc, énumération remplie de sous-entendus lugubres.

Face à ces désordres se lève pourtant une voix venant du désert. Ce n'est ni un cri de guerre, ni un appel à la vengeance, ni une invitation à la révolte. Ce n'est pas non plus la conquête de l'ici-bas par le divin : c'est un appel à la conversion, qui ne s'adresse pas uniquement aux autorités évoquées. C'est à nous tous que parle le baptiste : c'est nous qui devons nous convertir. Comme un maître exemplaire, Jean-Baptiste vit ce qu'il propose. Bien sûr, il ne nous appelle pas à imiter ses habitudes rustiques. St Jérôme soulignait contre ses détracteurs : *mes opposants tiennent seule la rusticité pour sainteté, comme s'ils étaient justes précisément parce qu'ils ne savent rien*. Non, Jean-Baptiste nous demande de convertir notre cœur, ce qu'a bien compris toute la tradition : il faut quitter les ravins du mal, abaisser les montagnes de l'orgueil, redresser selon l'évangile le chemin de notre vie.

Ce chemin de conversion ne conduit pas à une impeccabilité personnelle, presque narcissique. De toute manière, nous ne serons dans nos actes jamais chimiquement purs. L'appel de Jean-Baptiste veut nous conduire au Christ, afin que, comme l'annonçait le prophète Baruc, nous nous enveloppions du manteau de la justice de Dieu.